

TRADITIONS D'OUESSANT.

217

— Je le tuerai, mon fils, je le tuerai. Tu as froid aussi, mon fils ? Eh bien, viens dans le lit ici pour te chauffer.

Et le garçon disait : C'est vous qui avez de grandes mains, grand'mère !

— Pour travailler vite, mon fils, pour travailler vite.

— C'est vous qui avez de grands pieds, grand'mère !

— Pour marcher vite, mon fils, pour marcher vite.

— C'est vous qui avez de grands yeux, grand'mère !

— Pour voir de loin, mon fils, pour voir de loin.

— C'est vous qui avez de grandes oreilles, grand'mère !

— Pour entendre de loin, mon fils, pour entendre de loin.

— C'est vous qui avez une grande bouche, grand'mère !

— Pour manger vite, mon fils, pour manger vite.

Et hap ! le loup mangea le garçon tout-à-coup, en une bouchée.

Remarquez l'expression « oc'h vont » ou le v a complètement disparu : je l'ai écrit avec une barre ʒ, sans quoi le mot aurait été méconnaissable.

TRENTÉ

Autrefois il y avait quelqu'un dont le père était mort trente mois avant qu'il vint au monde, et on était tourmenté pour savoir quel nom lui donner; et on dit de le nommer « Trente. » A mesure qu'on lui donnait de la nourriture il grandissait; et ce qu'il aimait le mieux était du gâteau; et sa mère était obligée de chercher la matière pour en faire. A force de manger du gâteau, le garçon était devenu grand, et sa mère disait qu'il devrait aller gagner sa vie; car il était bon mangeur. Et Trente dit de lui faire son sac pour aller en route; et on lui ramassa son petit bien dans un chausson, et on lui mit un gâteau dans son sein. Quand il eut marché un peu, auprès d'un talus il mangea son gâteau. Il eut encore faim

klevas mansounerien oc'h ober en ti nevez; hag heñ mont da c'houlenn beza lavareur. Edot oc'h ober palankou da zevel er mean bras-bras or ar chafot. Ha Trant a lavaras ne g'oa ezom abett da ober an aparailhou-ze evit sevel ar mean; ha kregi enñañ, ha teuleur anezha d'or an douar or ar chafot. Ar chafot a guezas en traoun ha terri ho desker da zaou pe dri. An itroun a ioa nec'het o klask goud penaos en em zizober dioutha, hag a zounjas ma viche kasset d'an ifern da gerc'hat er c'harrat aour hag arc'hant. Mes Trant a lavaras e ranke kaout er c'har, kesek outha, hag er fouet houarn hag a bouesche pemp kant lur. Hag oa great ar pez a c'houlenne, gat gras beza pare d'outha. Hag heñ en he rout. Pa oa en em gaet e toul dor an ifern, e c'houlennas digor; hag oa goulennet : « Peo a zo aze ? » « Trant » emezha. « Ah ! eme an diaoul, digor buhen; tregont assambles ! » « Me, eme Drant, a zo deuet da gerc'hat er c'harrad aour hag arc'hant. » Hag oa lavaret ne viche ket roet. Ha Trant, gat he flip or lerc'h Paolik. Paolik, pa zante an faoliou flip o kuez a or he ler, a lavaras karga buhen he gar da Drant, m'az ache e meas. Ha Trant e rout gat he garrad.

Pa en em gavas, oal nec'hetac'h gatha negit gat he garrad. Ha neuzeu an itroun a lavaras kass anezha en dro d'an ifern, da gerc'hat fri an diaoul koz dizhi. Trant a lavaras e ranke kaout er mass hag a bouesche pemp kant lur, hag er c'hevel hag a bouesche kement all. Roet dezha he draou, hag hen en dro; ne viche ket pell oc'h vont, pa ouie an hent. Pa oue en em gaet e tal an or, e c'houlennas digor. « Peo a zo aze ? » eme ar porsier (poršer). « Trant ! » Hag oa kriet dont oll da herpa an or. Mes Trant pa ne zigoret ket dezha, en em lakeas gat he vaill da vrousta an or. Hag edot tout adreñ an or oc'h herpa. Pa velas Trant an hi koz, e krogas gat he gevel en he fri. Ha Paolik a grie miser; mes nul oa; Trant a ioa krog mad. Ar rell a deuas da gregi e lost Paolik, hag e teuchont oll, krog an eil e lost egile.

TRADITIONS D'OUessant.

219

et il ne savait de quel côté aller. Et il entendit des maçons faisant une maison neuve; et lui d'aller demander à être aide-maçon. On était à faire des palans pour élever une grosse-grosse pierre sur l'échafaudage. Trente dit qu'il n'y avait nul besoin de faire ces installations pour élever la pierre; et lui de la prendre et de la jeter de terre sur l'échafaudage. Celui-ci tomba, et broya les jambes à deux ou trois. La dame était inquiète de savoir comment se défaire de lui, et elle pensa, si on l'envoyait en enfer pour chercher une charretée d'or et d'argent. Mais Trente dit qu'il lui fallait une charrette, avec des chevaux attelés, et un fouet de fer qui pèserait cinq cents livres. Et il fut fait ce qu'il demandait, tellement on était bien aise d'être débarrassé de lui. Et lui, en route. Quand il fut arrivé à la porte de l'enfer, il demanda à entrer; et on demanda : « Qui est là? » « Trente » dit-il. « Ah ! dit le diable, ouvre vite : trente à la fois ! » « Moi, dit Trente, je suis venu chercher une charretée d'or et d'argent. » Et il fut dit qu'on ne donnerait pas. Et Trente, avec son fouet après Paulic. Paulic, quand il sentait les coups de fouet tombant sur sa peau dit de charger bien vite la charrette de Trente, pour qu'il s'en allât dehors. Et Trente en route avec sa charretée.

Quand il arriva on fut plus embarrassé de lui que de sa charretée. Et alors la dame dit de l'envoyer de nouveau en enfer, pour lui chercher le nez du vieux diable. Trente dit qu'il lui fallait avoir une massue qui pesât 500 livres, et une pince qui pesât autant. On les lui donna, et le voilà en route : il ne serait pas longtemps à retourner, puisqu'il savait la route. Quand il fut arrivé près de la porte, il demanda à entrer : « Qui est là? » dit le portier. « Trente. » Et on cria de venir tous pour pousser la porte. Trente, puisqu'on ne lui ouvrait pas se mit avec son marteau à briser la porte. Et on était tous derrière la porte, à pousser. Lorsque Trente vit le vieux, il prit avec sa pince dans son nez. Et Paulic criait : Misère ! mais c'était inutile : Trente avait bien pris. Les autres vinrent prendre la queue de Paulic, et ils s'en vinrent tous, les uns tenant la queue des autres.

Pa oa en em gaet e kichen dor ar maner, e krie dont da jikour; mes e leac'h mont da jikour, eo penna an or outha a reat. Ha Trant ober el lamm or he si or ar vur; mes delc'har mad a rea da fri an hi koz. Abars ar fin, e tistagas ar fri, hag e kuezas or he gein er porz. Neuzeu an itroun a lavaras dezha, pegement a goumanant a ranke da gaout evit mont kuit. Ha Trant n'hen doa k'afer nag aour nag arc'hant da gass gatha d'ar gear, a ranke kaout ed. Deuskeuzet hen doa peger bras e ranket ober ar zac'h evit karga an ed, ha n'oa ket bet ealac'h gat el lestr evit her c'harga, oa ranket presta en ail c'hoas. Pa oue en em gaet Trant gat he zac'h er gear, hen doa lavaret d'he vam dont da zellet petra draou a ioa. Mes Trant hen doa naoun. « N'eus netra da zibri en ti », emezha? « Eo, eme he vam, er guign a zo aze en daol. » Keit a ma edo he vam oc'h ober an dro d'ar zac'h, Trant a ieas da glask he guign; ha pa gregas ennhi, oa el logoden ebars, hag a lammas en he askre. Ha kement a spount hen doa bet, ma varvas gat he aoun.

VERSION MORBIHANNAISE DE LA PIÈCE

« Pa edon er gear e ti va zad »

Ur verh yaouank a pe zime
E gred en aour e blein er gue.

Ah ! Ah !

E gred en aour e blein er gue.

Guiharal a pe ouen yaouank
M'em boe ur galon franchement.

Ah ! Ah !

M'em boe ur galon franchement.

M'em boe ur galonik ker ge
Hel ur boked ros e mis me.

Ah ! Ah ! etc.

TRADITIONS D'OUESSANT.

221

Lorsqu'il fut arrivé près de la porte du manoir, il criait qu'on vint l'aider; mais au lieu de venir l'aider, c'était lui fermer la porte qu'on faisait. Et Trente de faire un saut à reculons sur le mur : mais il tenait bon au nez du vieux. A la fin le nez se détacha, et il tomba sur le dos dans la cour. Alors la dame lui demanda combien de gages il lui fallait pour s'en aller. Et Trente n'avait besoin ni d'or ni d'argent pour emporter avec lui à la maison, voulait avoir du blé. Il avait montré combien grand on devait faire le sac pour charger le blé, et il n'y avait pas eu assez d'un navire, il avait fallu en emprunter un autre encore. Lorsque fut arrivé Trente avec son sac à la maison, il avait dit à sa mère de venir regarder combien de choses il y avait. Mais Trente avait faim. « N'y a-t-il rien à manger dans la maison ? » dit-il. « Si bien, dit sa mère, il y a là un gâteau dans la table. » Tandis que sa mère était à faire le tour du sac, Trente alla chercher son gâteau; et quand il le saisit, il y avait une souris dedans, et qui sauta dans son sein. Et il eut tant d'épouvante qu'il mourut de frayeur ⁽¹⁾.

N'em behai reit me halon baor

Evit argant nag evit aor.

Ah ! Ah ! etc.

Me mes hi reit evit nitra

Na burhuken kin joe ne ra.

Ah ! Ah ! etc.

Me mes hi reit d'ur vil argarh

Hag a pe ouilan ean e houarh.

Ah ! Ah !

Hag a pe ouilan ean e houarh.

Me grede pe ven pet dimet

N'em behai ket bet labouret.

Ah ! Ah ! etc.

(1) Cf. le conte irlandais publié dans les *Annales de Bretagne*, t. X, p. 452-467.

Bermen ma red d'ein labourat.
Hag andur houah meur a vahat.
Ah ! Ah ! etc.

Greit e ve d'ein gueh avit gueh
Pilat er lan guet me zreid nueh.
Ah ! Ah ! etc.

Tri sorte kig e ve er pod ;
Un askornik em be d'em lod.
Ah ! Ah ! etc.

Ila houah en um gavan erhat
Pe ven losk' en ti d'er lipat.
Ah ! Ah !
Pe ven losk' en ti d'er lipat.

CHOSSES ET AUTRES

Au jeu, lorsque les enfants veulent tirer au sort celui qui sera « dedans » pour commencer, on prend un béret, sur le bord duquel chacun pose un doigt; alors quelqu'un dit la ritournelle : « El loa, diou loa, carabiné, caraba, impin, bourdoun, cascarin, griffoun, e meas coumpagnoun. » A chaque mot, il touche un doigt, et celui à qui il dit : e meas coumpagnoun, sort. Les autres restent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que deux. Celui des deux qui n'aura pas été invité à sortir, sera « dedans. »

Ce procédé de tirage au sort est aussi usité à Porspoder.

Dialogue des goélands : « N'oas ket deuet d'am guelet pa oann klany. » — « M'her gouie ? » — « Poan gof ! poan gof ! »

Après les semailles, c'est-à-dire en mars, vers la fête de Saint-Pol-Aurélien, les goélands volent par bandes au-dessus des campagnes, en criant : « Paol gaoc'h ! Paol gaoc'h ! »